

# L'Abbeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 MARS 1862.

N 11.

## LE FILS INGRAT.

Des dons de la Nature  
Un enfant  
En naissant  
Reçut ample mesure ;  
Air de dignité,  
Esprit et beauté,  
Ame simple et pure,  
Il eut tout hors un point,  
Encor pourquoi ne peut-il point ?  
C'est qu'il étoit en sa puissance  
De l'avoir ou ne l'avoir pas.  
Ce point, c'étoit l'obéissance ;  
Notre enfant n'en fit aucun cas :  
Il préféra l'indépendance,  
Et sa dangereuse douceur  
Aux loix qu'un père, avec prudence,  
Lui prescrivait pour son bonheur.  
Ce fils rebelle est placé par son père  
Dans un verger délicieux.  
Entre mille fruits savoureux,  
Dont le choix est permis à son goût, à ses yeux,  
(Entre mille, c'est bien de quoi se satisfaire)  
Un seul est défendu comme pernicieux ;  
Eh bien, celui-là seul eut le droit de lui plaire,  
Il est bientôt cueilli, mangé,  
Et bientôt le père est vengé.  
De malheurs une longue file  
Accable ce fils indocile :  
Mais de ces maux le plus affreux,  
Celui qui plus le désespère,  
C'est de se voir privé de la clarté des cieux.  
Si l'on juge qu'alors le père  
N'écoutant plus que sa colère,  
Abandonna l'aveugle à son mauvais destin,  
Et que le fils puni cessa d'être mutin,  
C'est mal juger, chacun garda son caractère ;  
Même tendresse d'un côté,  
Et de l'autre toujours même indocilité.  
A la voix de l'enfant qui pleure et se désole,  
On voit bientôt le bon père accourir ;  
Il le rassure, il le console ;  
Il fait bien plus encore, il va le secourir.  
“ Fils ingrat, lui dit-il, mais fils ingrat que j'aime,  
“ Si ton malheur est grand, mon amour est extrême ;  
“ Ton infortune et tes besoins  
“ Exigent les plus tendres soins :  
“ De mon cœur tu peux les attendre ;  
“ Pour guider tes pas incertains,  
“ Sers-toi de ce bâton que je mets en tes mains ;  
“ Entre mes bras j'aurai soin de te prendre,  
“ S'il se trouve un chemin difficile et glissant,  
“ Où ton bâton seroit un secours impuissant ;  
Voilà ce que promet et ce que fait le père.  
Pouvoit-il plus promettre, et pouvoit-il mieux  
[faire ?  
Voyons comment se comporta l'enfant.  
Tout l'effraie d'abord, l'intimide, l'étonne ;  
Avec son bâton il tâtonne,  
Puis quand il a bien tâtonné,  
Il lève un pié timide,  
Le porte où le bâton le guide,  
Le pose à terre, est encore étonné ;  
Vers ce pié précurseur bientôt l'autre s'avance,  
Et mon aveugle a fait un pas ;  
Au second, au troisième, encor même embarras ;

Mais le temps et l'expérience  
Amènent la facilité,  
Et le voilà qui trotte avec agilité,  
C'est-à-dire avec imprudence.  
Le bâton n'est plus consulté,  
Et ne sert que de contenance.  
Le père a beau crier : “ Mon fils, prends garde à  
[toi,  
“ Sers-toi de ton bâton, par ici, viens, suis moi :  
“ Où vas-tu, malheureux ? Arrête ...  
L'enfant laisse crier, et n'en fait qu'à sa tête ;  
Aussi Dieu sait comme il tombe souvent,  
En arrière tantôt, et tantôt en avant.  
A chaque chute il pleure, il gémit, il s'afflige ;  
Mais jamais il ne se corrige.  
Si le père lui prend la main  
Pour le sauver d'un précipice,  
Et le remettre en bon chemin,  
Comment paie-t-il ce service ?  
Je vais le dire : mais, hélas ! le croira-t-on ?  
Il le frappe de son bâton.  
De son bâton ! comment ! son père !  
Oui son père et son bienfaiteur.  
Ah ! Dieu ! quel mauvais caractère !  
Puisse le ciel, juste vengeur ! ...  
Prenez garde, qu'allez-vous dire ?  
C'est tout le genre humain que vous allez maudire.

Le père, l'enfant, le bâton,  
Ce sont Dieu, l'homme, la raison.

L'ABBÉ LE MONNIER.

## L'EMPEREUR NAPOLEON ET LES TRAPPISTES DE TAMIÉ.

Les journaux de France ont récemment publié une notice pleine d'intérêt sur l'abbaye de Tamié, en Savoie, rétablie depuis quelques mois par les Trappistes de la Grâce-Dieu de Besançon.

On lit dans cette notice :

“ En 1801, Bonaparte, premier consul, confie aux Trappistes de Tamié l'ospice du mont Cenis ; il fit lui-même, à son passage sur cette montagne, en 1805, l'expérience de leur dévouement, et voulut leur faire éprouver les effets de sa reconnaissance.”

Ces quelques lignes contiennent des dates, des faits et un nom d'une incontestable importance historique. Il nous a paru intéressant de rechercher dans les mémoires du temps les principales circonstances qui ont amené, en 1801, les relations de l'illustre général avec d'humbles religieux ensevelis dans les montagnes de la Savoie et quels furent, en 1805, les rapports intimes de l'Empereur avec les trappistes de Tamié.

I.

Pendant l'invasion de la Savoie par l'armée française, un fort détachement de troupes reçut l'ordre, au mois d'avril 1765, de franchir les montagnes qui dominent l'abbaye de Tamié et de détruire le monastère bâti depuis six siècles, en ces lieux sauvages, pour offrir l'hospitalité aux voyageurs.

Les soldats savaient que le supérieur de la communauté, dom Antoine Gabet, ancien garde du corps des princes de Savoie, avait été un vaillant militaire, et ils le croyaient très-capable de transformer au besoin son convent en forteresse, et ses religieux en guerriers : ils s'avançaient donc avec précaution et sans bruit, pour tomber à l'improviste sur l'abbaye et prévenir toute résistance.

Mais une lettre remise au supérieur de Tamié lui avait appris la marche et la terrible mission du détachement républicain. Sous le coup de cette révélation, dom Gabet, surpris sans être abattu, éprouve l'anxiété d'un homme de cœur, bien décidé à faire son devoir ; mais qui ne sait pas ce que le devoir exige de lui. Il se prosterne sur les marches de l'autel, reste longtemps en prière, demandant à Dieu le conseil et la force. Puis il se relève et prend toutes ses dispositions avec calme et prudence. Ses moines reçoivent ses ordres à genoux et en silence : et ses nombreux fermiers, avertis en secret, se tiennent prêts pour le service qu'il attend de leur dévouement.

Tout à coup le monastère est investi, et un groupe de soldats s'est approché de la porte principale.

Dom Gabet la fait ouvrir et s'adressant à ces militaires accablés par la marche, souffrant du froid et de la faim, il les invite à entrer en amis dans sa maison, et à s'y reposer avec sécurité. Des tables chargées de provisions, un vin généreux et abondant et la douce température des appartements communiquent à ces hommes épuisés un bien-être qu'ils n'avaient pas éprouvé depuis longtemps : bientôt un sommeil profond achève de leur faire oublier la fatigue et la consigne. Cependant les religieux ont ponctuellement exécuté les prescriptions du supérieur ; ils